

Préface

L'astronomie n'est pas une science comme les autres, car elle est accessible à tous. En outre, elle ne tue pas, ne pollue pas et ne rend pas stupide ; au contraire, elle est un enrichissement pour chacun de nous, et observer les objets célestes, c'est observer sa propre histoire. Nous sommes réellement les descendants des étoiles, et c'est à travers elles que nous pouvons appréhender notre passé lointain. De nombreux ouvrages permettent de se familiariser avec la science du ciel, que ce soient les différents mouvements célestes, la marche des planètes, la physique des étoiles jusqu'à l'origine ou l'évolution et l'expansion de l'Univers. Depuis les *Entretiens sur la pluralité des Mondes habités* de Fontenelle au XVIII^e siècle, puis les ouvrages de Camille Flammarion, et au milieu du XX^e siècle *Jean-François astronome* de Pierre Rousseau (qui fut membre de l'Académie des Sciences), la vulgarisation a réellement pris le sens de vulgate, autrement dit, accessible à tous dans une forme vivante, mêlant le contexte scientifique à la vie de personnages plongés dans leur quotidien. C'est un exercice de style qui n'est pas facile, mais dont le présent ouvrage offre de cette manière une lecture scientifique particulièrement attrayante. Pierre Jacquet est un passionné d'astronomie, qui, dans les pages qui suivent, justifie l'aspect passionnant de cette magnifique science. Ses longues nuits et sa

grande expérience, l'œil rivé au télescope, donnent à son propos tout le réalisme des séances d'observation, mêlant l'enthousiasme à l'étonnement de la découverte d'une étoile changeant subitement d'éclat, d'une comète inattendue ou de l'explosion d'une étoile massive (supernova) dans une lointaine galaxie. Son livre est une invitation à une élévation intellectuelle, tout en gardant les pieds sur terre par le quotidien des personnages, sans oublier l'aspect sentimental, sans lequel la vie aurait beaucoup moins de sens. De la Terre au Système solaire, du Soleil aux étoiles, des étoiles aux galaxies puis à l'Univers, le lecteur chemine dans le cosmos par étapes, tout en partageant le quotidien des personnages, dans l'environnement du célèbre observatoire de Haute-Provence, où tant de découvertes ont été faites, notamment la première planète extrasolaire. Le livre de Pierre Jacquet nous invite à vivre avec le cosmos. Dans le contexte souvent difficile de la vie, sa lecture fait vraiment du bien.

Dominique Proust

(Astrophysicien à l'observatoire de Paris

Professeur émérite – Université Paris VII

Médaille d'or du CNRS remise par Pierre Lénà)

Avant-propos

Je me vois encore à la fin de mon année scolaire de CM1, à l'époque l'école distribuait des prix de fin d'année scolaire, des livres aux élèves qui avaient « bien travaillé ». J'ai reçu, pour ma part, un ouvrage consacré à l'astronomie, et quel ouvrage ! Il s'agissait de *Pêcheurs de Lumière* de Robert Brassy ; la préface était de Pierre Bourge, bien connu des astronomes amateurs. Peu m'importait si j'étais le « premier de la classe ». Le premier contact de cet ouvrage me fut désagréable, je dois l'avouer, car il n'y avait presque pas de photos ni de dessins ! De plus, la couverture en papier glacé représentait un astronaute au sommet d'une montagne lunaire... En 1967, aucun aventurier de l'espace n'avait encore foulé le sol lunaire ! Les reliefs de notre satellite étaient très accidentés comme dans *On a marché sur la Lune*, de véritables pics rocheux très déroutants et intrigants...

Les premières lignes me captivèrent au plus haut point. Un véritable voyage dans l'astronomie, remarquablement romancé. Il s'agissait de vacances studieuses d'un couple de jeunes enfants, Luc et Claudine, de respectivement 8 et 9 ans, chez leurs grands-parents dans le sud de la France. Bien sûr, la renommée des ciels clairs n'est pas à faire là-bas. Nos chérubins découvrirent, dans le fond du jardin embaumé de lavande, un étrange bâtiment en briquettes surmonté d'une coupole en papier gou-

dronné. Lorsqu'ils franchirent la porte, le grand-père les surprit, et à partir de ce moment, le voyage dans l'Univers proche et lointain commença... Tous les soirs, après le dîner familial, notre petite équipe se dirigeait vers l'observatoire. La porte franchie, une énorme lunette de 110 mm de diamètre, montée en équatorial sur un pied-colonne, tel un gigantesque insecte en équilibre sur un pic, pointait son objectif vers les cieux. Aux murs, des cartes de l'hémisphère boréal, des dessins de planètes, de comètes et des photos d'amas ouverts, globulaires, et de nombreuses galaxies, tapissaient les murs blancs. Dans un coin, une table, quelques ouvrages et de quoi écrire étaient entreposés, près de la large porte d'entrée. Un véritable lieu monacal... La fin de cet ouvrage était consacrée à la construction d'une lunette astronomique non achromatique, et l'adresse de Pierre Bourge permettait de fournir les optiques nécessaires pour quelques dizaines de francs – à l'époque – soit... environ 50 francs en 1967.

Ce roman, qui a bercé mes vacances scolaires, m'a permis de regarder plus intensément le ciel, particulièrement la Voie lactée aux mille feux ; d'autant plus que mon père m'avait promis, pour mon passage en Sixième, de quoi construire cette fameuse lunette... Je dus attendre Noël 1971 pour voir dans le sapin de Noël une petite boîte longue : c'était une petite longue-vue télescopique grossissant 25 fois pour un diamètre d'objectif de 30 mm.

Une autre chance se présenta à moi, mon cousin Max avait un ami qui préparait, cette année-là, une licence de mathématiques, et qui était passionné d'astronomie. Pour les vacances d'été, je parcourus les 16 kilomètres à bicyclette qui séparaient le domicile de mes parents de celui de mon cousin Max, pour rencontrer le fameux ami, Philippe, qui avait apporté pour ses vacances son télescope de 115/900 sur monture équatoriale. J'étais très impressionné. Le premier soir de mon séjour, Philippe me montra le terminateur de la Lune très accidenté, Saturne, ses anneaux et son satellite Titan... Plus tard, je les retrouvai avec ma petite longue-vue que j'avais installée sur un trépied en bois. Les

images de Saturne, de la Lune, ainsi que de celles de Jupiter étaient miniatures mais étonnantes. Le virus de l'astronomie m'avait contaminé. Mes parents m'abonnèrent à *Ciel et Espace*, bref, tout ce qui parlait d'astronomie me tombait régulièrement entre les mains, j'ai même envisagé plus tard de devenir astronome...

Mes résultats scolaires n'étaient pas trop mauvais jusqu'en seconde « C » (mathématiques), mais, hélas, dès cette période, les mathématiques et la physique ne « voulurent plus de moi ! » et je dus terminer mon cycle secondaire en « Littéraire » jusqu'à la Terminale, je fus bloqué et j'avoue en avoir souffert.

Ce ne fut que longtemps plus tard, soit vers les années 90, que je me raccrochai de nouveau à l'astronomie, ayant pris connaissance qu'à Chinon, proche de mon domicile, il existait une association d'astronomie – qui, Dieu merci, existe toujours – qui possédait un observatoire équipé d'un télescope de 320 d'ouverture, le vrai bonheur !

J'adhérai donc à l'association, et très vite j'en vins à la fabrication d'un télescope Newton de 152 mm de diamètre, grâce à un ami, François, de l'association, qui me vendit pour une somme dérisoire le jeu des miroirs primaire et secondaire en assez bon état, tandis qu'un autre membre et ami, Christian, ébéniste de profession, très bien outillé, me construisit le tube, la monture et un moteur en ascension droite. Je me contentai de peindre l'ensemble, n'étant pas bricoleur... J'étais donc, grâce à cette association, pas mal équipé. Après un survol des différents sujets attachés à cette vaste discipline qu'est l'astronomie (techniques de repérage des constellations, notions de base d'optique, mise en station d'un instrument équatorial, observations des planètes, galaxies, nébuleuses, étoiles doubles, étoiles variables... Ah ! étoiles variables... Nous y voilà !), Maurice Audejean, président de l'époque (et aujourd'hui encore, à l'heure où j'écris ces lignes), fit un vendredi soir un exposé sur l'observation et l'étude de ces étoiles dites « variables ». Il eut le « malheur » de préciser que cette discipline permet à des amateurs de collaborer avec des

professionnels, petitement mais réellement. Mon vieux rêve de me rapprocher des astronomes professionnels allait-il se réaliser ? Vu l'intérêt que je portais aux étoiles variables, Maurice me présenta à un membre de l'A.F.O.E.V. (Association française des observateurs d'étoiles variables)¹, Roland Lebert, qui habitait à quelques dizaines de kilomètres de chez moi. Il se déplaça à Chinon un samedi d'octobre 91, et me donna des cartes pour débiter...

Très vite, j'envoyai mon inscription auprès d'Émile Schweitzer, le président de l'A.F.O.E.V. de l'époque, ainsi que ma première mesure de Z Ursae Majoris. Une semaine plus tard, je recevais une gentille lettre me souhaitant la bienvenue à l'A.F.O.E.V. Sur l'en-tête de la lettre était notée l'adresse du siège de ladite association, soit l'observatoire de Strasbourg ! Quelque temps plus tard, j'écrivis, tout tremblant, à Dominique Proust, de l'observatoire de Meudon, secrétaire scientifique à l'époque (aujourd'hui président), pour lui demander les coordonnées de l'étoile DM Lyrae, car je commençais à me constituer un répertoire d'étoiles à suivre en plus de celles proposées par l'A.F.O.E.V. ; son maximum d'éclat est de 13,6, la magnitude de l'étoile² me disant qu'elle devait être accessible à mon T152, mais il me la déconseilla car difficile à suivre pour débiter, ce que je confirme, car il faut au moins 200 à 300 mm d'ouverture. Dans sa gentille

- 1 A.F.O.E.V. : L'Association française des observateurs d'étoiles variables a pour but de rassembler astronomes amateurs et professionnels pour le suivi d'éclat d'étoiles dites « variables ». Son siège est l'observatoire de Strasbourg, son président est Dominique Proust (de l'observatoire de Paris-Meudon).
- 2 Magnitude d'une étoile : Classement par ordre de luminosité des étoiles. Les plus brillantes étant de « première » magnitude, les deuxième et troisième étant plus faibles, jusqu'à la magnitude six, pour les étoiles visibles à l'œil nu. C'est une mesure de l'irradiance d'un objet céleste observé depuis la Terre. Aujourd'hui, la magnitude est définie suivant une échelle logarithmique inverse, selon laquelle la magnitude augmente d'une unité lorsque l'irradiance est divisée par environ 2,5. Ainsi, plus un objet céleste est brillant, plus sa magnitude est faible, voire négative. On définit la magnitude « 0 » comme étant celle de Véga (a Lyre), aux erreurs d'étalonnage près (Source : Wikipedia).

lettre, il m'invita à venir aux réunions de l'A.F.O.E.V. Cela ne se fit pas attendre. Je rencontrai, au siège de la Société astronomique de France à Paris, astronomes amateurs et professionnels, auteurs de nombreux articles et ouvrages sur les étoiles variables, et les membres de ladite A.F.O.E.V. J'étais sur un petit nuage... Par la suite, j'ai eu le plaisir d'aller observer au T60 à l'observatoire du pic du Midi, avec Roland Lebert, au T62 à Saint-Véran, sur les conseils de Dominique Proust, et de nouveau monter durant deux années au pic du Midi, pour y effectuer des relevés photographiques (clichés informatiques aujourd'hui) de la basse couronne solaire dans la raie de l'hydrogène Alpha au coronographe, dirigé par Jacques Clair Noëns, astronome au Pic, dans le cadre d'une collaboration amateurs-professionnels (association « Les Observateurs Associés »), puis au télescope de 1,20 m de diamètre de l'observatoire de Haute-Provence, sur deux nuits avec l'astronome Denis Gillet qui travaille, lui, sur les étoiles RR Lyrae et Post AGB³.

Puis vint la lecture des articles de Michel Verdenet dans la revue *Pulsar* (il fut également président de l'A.F.O.E.V.), qui m'ont donc donné à mon tour l'envie d'écrire sur ces étoiles « vivantes » et toujours surprenantes, que sont ces étoiles dites « variables », c'est un enrichissement permanent.

- 3 Étoiles AGB – Post AGB (Asymptotic Giant Branch) : Stade d'évolution des étoiles de masses comprises entre $\frac{1}{2}$ et 10 masses solaires. Le « moteur » qui permet à une étoile jeune de garder l'équilibre est situé au cœur de l'étoile (là où la température et la pression sont suffisantes pour que la fusion de l'hydrogène ait lieu). Quand tout l'hydrogène du cœur est transformé en hélium, un nouvel équilibre s'établit : le cœur de l'étoile s'effondre, chauffe par compression, et l'enveloppe externe gonfle, pour évacuer la chaleur, et l'étoile se refroidit : c'est la branche des géantes rouges. Quand tout l'hélium du cœur est consommé, le cœur redevient inerte (la température ne permet pas de réaction de fusion de carbone et de l'oxygène formé). Le cœur de l'étoile recommence à s'effondrer, et l'étoile à se refroidir, avec une structure en pelure d'oignon (hydrogène à l'extérieur, puis hélium, puis cœur de carbone/oxygène). L'étoile va alors osciller entre deux régimes (fusion de l'hydrogène/hélium), dans les couches entourant le cœur, jusqu'à la fin : c'est le régime AGB (Asymptotic Giant Branch) : le stade Post AGB, soit le stade suivant avant celui de nébuleuse planétaire (ce que nous verrons dans l'ouvrage) (Source : Arthur Dente : Webastro).

L'ouvrage qui suit, éclairé des conseils de Maurice Audejean, de Brigitte et Dominique Proust, se présente sous forme romancée, soit une rencontre hasardeuse de deux personnes. Il fallut qu'un carambolage aux heures de pointe à un carrefour dans Forcalquier bouleverse la destinée de ces deux personnes, Samuel et Roland...

Dans cette fiction, j'invite le lecteur à s'imprégner de ce qui est à mes yeux « une belle rencontre ». Une fiction qui peut très bien se produire à tout un chacun. Et comme disait si bien ce grand professionnel passionné qu'était André Brahic, « L'astronomie est un ouvrage qui n'a pas de dernière page ».

I

La rencontre

La rue est encombrée de véhicules à cette heure de la journée, il est 18 h et il fait très beau, nous sommes en juin. « Une tempête de ciel bleu » avec des maisons couleur pain d'épice perchées le long du coteau, dominé par le clocher de l'église. Une magnifique mosaïque de couleurs vives ; nous sommes dans le sud-est de la France, à Forcalquier. Les cigales chantent à plein régime en ce début d'été, et la lavande embaume cette belle région du Luberon, qui a tant inspiré de romanciers célèbres.

Samuel Lesure, dit « Sam », suit depuis quelque temps une vieille Renault 4 bleu clair qui hésite à avancer à chaque intersection, comme si le conducteur cherchait sa direction. De plus, aucun feu de stop à l'arrière de la voiture. « Rien d'étonnant lorsqu'on parle d'accident avec des chauffards de la sorte ! » se dit Sam. Soudain, la Renault pile à un feu vert et, bien sûr, Sam emplafonne inévitablement l'arrière du véhicule. Énervé, il descend de sa voiture, s'approche de la Renault et remarque un homme d'un certain âge, soixante-quinze ans passés, aux allures d'un sage à la barbe blanche, visiblement perturbé, qui descend à son tour de sa vieille voiture pour constater les dégâts. Les autres automobilistes klaxonnent ; Sam propose au vieil homme

de stationner son véhicule afin d'effectuer un constat. Celui-ci accepte. L'homme âgé semble venu d'une autre époque, ses yeux sont d'un bleu très perçant, et d'une grande gentillesse ; il est vêtu d'un trois-pièces gris souris. On dirait un notable, mais sa tenue dénote par rapport à la situation : une vieille Renault et un homme habillé très élégamment... Il se présente à Sam sous le nom de Roland Pivert. Désarmé, il propose finalement à sa victime de rédiger le constat à son domicile, ce que Samuel accepte d'emblée, comme séduit par la gentillesse de Roland.

La route serpente quelque peu pour se rendre au domicile de Roland Pivert, qui se situe au sud-ouest de la ville, non loin de Saint-Michel-l'Observatoire, lieu bien connu, car, à quelques kilomètres de là, se trouve le célèbre observatoire astronomique. L'endroit est magnifique de garrigues et de champs de lavande sous un ciel éternellement bleu. Les deux hommes quittent la route peu de temps avant Saint-Michel et empruntent sur la droite une petite route à peine entretenue, entourée de rocailles calcaires à nu et au cœur de la garrigue. On arrive dans une clairière parsemée de petits chênes verts où se trouve une maisonnette basse au toit de tuiles lourdes à cause du mistral très fréquent dans la région, aux murs pain d'épice et aux volets bleu lavande, comme il se doit. Dès que l'on descend de la voiture, on est tout de suite saisi par le parfum de la lavande, et le chant des cigales vous accueille dans un concert rythmé mais vite fatigant pour les non-habitués.

— Voici mon oasis que j'ai appelée « La Clé des Champs », fait remarquer Roland.

Le vieil homme ouvre la porte vitrée donnant sur une terrasse exposée plein sud, où l'on peut s'asseoir aisément afin de contempler le paysage environnant, un pastis à la main. Il propose à Sam la collation locale avec quelques olives grosses comme des prunes de la région, provenant du marché de Forcalquier, ce qu'il accepte volontiers.

— Vous vivez seul ? lui demande Sam.

— Eh oui, lui répond Roland, et cela fait plus de quinze ans maintenant. Mon épouse est décédée d'un cancer, mais j'arrive à me débrouiller seul. J'ai une fille qui habite Sisteron et qui vient me donner un coup de main de temps à autre pour les courses, et puis cela me fait du bien de la voir, et parfois une gentille dame vient faire mon ménage et la cuisine. Oh, remarquez, je ne m'ennuie pas, j'ai régulièrement de la visite, et beaucoup d'occupations.

Pendant que Roland prépare l'apéritif, Sam jette un coup d'œil autour de la maisonnette où il fait bon vivre. Une vue splendide entoure celle-ci : au premier plan, la garrigue, au plus loin, sur les collines environnantes, les carrés bleus de lavande. Au nord-est, on devine le mont Ventoux légèrement dans la brume. Et puis, légèrement au nord dans la propriété de Roland, une petite bâtisse en moellons de calcaire, surmontée d'une petite coupole blanche. Intrigué, Sam tente de s'approcher de cette bâtisse, lorsque Roland apparaît sur la terrasse avec un plateau rempli de victuailles : olives farcies, cacahuètes salées, saucisson de pays coupé délicatement en rondelles, et une bouteille de pastis. Samuel demande à Roland :

— Vous faites de l'astronomie ?

— Oui... Ça vous intéresse ? lui demande Roland.

Les deux hommes s'assoient, règlent rapidement le problème de constat, et entrent en conversation le verre à la main. La convivialité est de mise ; très vite, Samuel explique à Roland qu'enfant les choses du ciel l'attiraient, mais que c'en est resté là.

— Je me suis fait absorber par la vie, comme on dit, les études, le travail. J'ai d'abord été ambulancier. Eh oui, j'avais une entreprise d'ambulances à Sisteron que j'ai dû revendre car plus de vie privée. Cela m'a coûté un divorce, et nous n'avions même pas pris le temps de concevoir des enfants. Aujourd'hui, j'ai quarante ans, et je me suis reconverti dans le soin à la personne. Il y a trois ans, j'ai passé le diplôme d'aide-soignant, un beau métier, que je pratique à domicile au sein du Service de soins infirmiers à Sisteron. Je trouve qu'on a plus de relations avec la personne

soignée à domicile ; on est chez les patients, on découvre leur histoire de vie, ça n'est pas anonyme comme à l'hôpital, car les soignants n'ont pas le temps de s'occuper des patients : manque de personnel, bien sûr. Et puis j'arrive mieux à m'organiser pour concevoir une vie privée plus épanouissante. Et je vous avoue que, lorsque je vois votre couple...

Roland, assis les bras croisés, écoute attentivement Sam, une relation d'amitié est en train de se nouer entre les deux hommes. Le regard de celui-ci est chaleureux, comme s'il avait une attitude de protecteur envers Samuel. Roland, lui, était professeur de physique dans un collège à Forcalquier.

— J'ai exercé durant quarante années dans ce collège, et j'ai toujours essayé de partager ma passion pour l'astronomie à mes élèves. La plupart avaient accroché et ont même créé une association à Sisteron. Je m'y rends de temps à autre, je les ai aidés à construire leur observatoire. J'ai même eu un élève qui est devenu astronome, et travaille aujourd'hui à l'observatoire à côté d'ici. Il me rend visite de temps à autre et nous observons des nuits entières, jusqu'aux premières lueurs du jour ! De vrais passionnés.

— Et votre épouse, lui demande Samuel, elle aimait aussi l'astronomie ?

— Elle aimait bien de temps à autre contempler les anneaux de Saturne, « c'est la déesse du ciel », disait-elle souvent. Elle s'appelait Marion, dit le vieil homme d'un air attristé. Son domaine, c'était la biologie, elle passait des heures entières à dessiner des cellules végétales, au microscope, elle enseignait la biologie dans le même collège que moi. À notre retraite, nous avons acheté cette petite maison et pensions passer le reste de nos vies dans nos passions respectives... La vie en a décidé autrement.

Samuel sent soudainement une profonde détresse dans le regard du vieil homme.

Cela fait plus d'une heure que les deux hommes conversent,

et le Soleil a décliné à l'ouest. Soudain, Roland se lève et dit à Samuel :

— Tenez, mon jeune ami, je vais vous faire visiter mon antre. Oh, ce n'est qu'une petite installation, mais je m'y sens bien, je passe ici de longs moments, nuit et jour. C'est une ancienne cabane de berger en pierres apparentes locales, que j'ai restaurée il y a une vingtaine d'années et transformée en observatoire ; une coupole blanche se trouve sur le toit en lauzes de la cabane.

Les deux hommes traversent le grand terrain recouvert de pelouse. Roland ouvre la porte peinte en bleu lavande de la pièce attenante à l'observatoire, puis ouvre le volet de l'unique fenêtre. Cette pièce unique est un lieu de vie et de travail pour ce retraité, faiblement éclairée par la lucarne qu'il vient d'ouvrir. Les murs de couleur beige clair sont tapissés de photographies de galaxies, de nébuleuses, de Saturne, Jupiter et Mars, d'un planisphère céleste, et de quelques zones lunaires, de montagnes, cratères et profondes vallées, prises au foyer du télescope de Roland, et dans l'angle droit de la pièce, une bibliothèque en bois blanc, où sont alignés de nombreux ouvrages d'astronomie comme il se doit, des classeurs, probablement remplis de cartes du ciel détaillées, et des relevés d'observations diverses. Devant la lucarne, un large bureau où sont empilés divers travaux de mesures en cours d'étoiles, un cahier ouvert, noirci de colonnes de chiffres, et deux écrans d'ordinateur.

— Ces écrans me servent d'une part à piloter le télescope et d'autre part à observer les images d'étoiles dont je suis la variation d'éclat, me dit Roland.

— C'est un travail de fourmi que vous faites en amateur ! s'exclame Samuel.

À droite de la porte d'entrée, une échelle de meunier qui monte à la coupole. Roland, observant les yeux émerveillés de Samuel, monte en premier l'échelle, ouvre une trappe, et là, on découvre un gros télescope au tube blanc installé sur une fourche noire, une longue lunette y est installée en parallèle du tube principal.

— Voilà ma dernière installation, j'ai construit cet instrument il y a maintenant une quinzaine d'années, peu après la construction de cet observatoire. Je passe ici la majorité de mon temps, lui dit le vieil homme l'air serein.

L'instrument imposant qui impressionne Samuel est équipé d'une caméra permettant de faire des clichés de galaxies pour le plaisir des yeux, et de suivre au millième d'éclat la variation d'étoiles dites « variables ». Samuel écoute attentivement les explications de Roland sur ce qu'il fait de ses heures perdues, et sur la manipulation du télescope, puis celui-ci tourne la manivelle permettant d'ouvrir la trappe de la coupole, révélant petit à petit un ciel toujours d'un bleu extrême devenu plus sombre à cette heure de la journée. Samuel semble impatient de mettre l'œil à l'oculaire, mais il est déjà presque 20 h et il doit rentrer, car le lendemain : travail.

À peine sont-ils redescendus de la coupole qu'une Renault Clio rouge entre rapidement dans la propriété et s'arrête devant la petite maison de Roland.

— Ah, voici ma fille, Adèle, qui vient m'apporter quelques courses que je lui ai demandé de me prendre, dit Roland, hâtif de la retrouver et qu'il a conviée à dîner.

C'est une très jolie fille blonde aux yeux bleu-vert et vifs comme ceux de son père, de grande taille et d'allure sportive. Vêtue simplement d'un jean et de baskets bleus, d'un chemisier blanc, elle a le sourire aisé des personnes qui semblent habituées au contact des gens. Roland présente Sam à sa fille, et lui explique la raison de leur rencontre. Adèle trouve la situation rocambolesque, et sourit tendrement à Samuel. Samuel, lui, est quelque peu gêné, mais déjà leurs regards se fixent profondément, et la fille se tourne vers son père, preuve de leur complicité... C'est plus fort que lui, Sam demande à Roland s'il peut revenir le voir pour parler « astronomie » avec lui, et s'il accepte qu'ils se tutoient. Celui-ci donne d'emblée son accord. Cela ne semble pas déplaire à Adèle. Petit silence. Sam salue les deux

personnes, puis remonte dans son Opel bleu marine.

— Revenez quand vous voulez, jeune homme, vous êtes le bienvenu, lui dit Roland.

Samuel fait une manœuvre en regardant de nouveau Adèle et repart les phares allumés dans le chemin sinueux au cœur de la garrigue provençale, en direction de Sisteron. En retrouvant la route départementale, Samuel devine sur sa gauche trois dômes clairs des coupoles de l'observatoire de Haute-Provence faiblement éclairé par le premier quartier de la Lune.

« Il faudra que je le visite un jour », se dit-il.

En remontant sur Sisteron, Sam ne peut s'empêcher de se remémorer ces quelques heures écoulées – situation assez insolite tout de même –, un accrochage qui a provoqué la rencontre de deux personnes qui peut-être vont lui ouvrir un nouveau destin... Roland, passionné d'astronomie, et sa fille Adèle, qui n'a pas laissé Sam indifférent, loin de là...

« Quand même, se dit-il au volant de sa voiture, voilà cet homme qui me ramène à des souvenirs d'enfance et réactive peut-être un rêve que je n'avais pu réaliser plus jeune, et cette jeune femme, et ce sourire... Ce n'est pas banal tout de même... Et quel sourire ! Mais ne nous emballons pas ! »

Ce n'est qu'une heure plus tard que Sam arrive à son domicile, un trois-pièces situé un peu à l'écart de Sisteron, au quatrième étage d'un petit immeuble de construction récente, assez loin des lumières parasites de la ville, ce qui n'est pas sans déplaire à Sam qui, lorsqu'il fait bon le soir, ouvre la porte-fenêtre de son salon, se rend sur la petite terrasse – et c'est le cas ce soir-là –, puis contemple un long moment les quelques lumières des maisons perchées sur les hautes collines environnant la ville, et surtout la pureté du ciel nocturne, dans cette région du sud-est de la France. Ce soir, il y a un clair de Lune presque au premier quartier. Malgré cela, les étoiles scintillent de mille feux. Et ce grand panache laiteux en même temps brillant d'est en sud-ouest qu'est notre Voie lactée, quel beau spectacle...

« Je veux me consacrer davantage aux étoiles, et revoir cette fille... » se dit Sam qui sort de sa rêverie et qui doit aller se coucher, car demain, lever à six heures du matin.

II

Voyage au plus haut des cieux...

La journée s'annonce chaude et ensoleillée une fois de plus. Six jours déjà se sont écoulés, et cela fait maintenant six heures que Sam va de maison en maison pour prodiguer des soins de nursing auprès de personnes principalement âgées, dans Sisteron et ses environs. Il parcourt d'inoubliables routes de campagne, ou plutôt de garrigues et de champs de lavande, et respire à pleins poumons, la vitre conductrice ouverte ; il a du mal à se concentrer. Ça fait longtemps que cela ne lui était pas arrivé, il a l'impression qu'un nouveau bonheur va se présenter à lui... Toute la soirée de l'autre jour le poursuit : l'observatoire de Roland, le sourire et les cheveux dorés comme le blé de sa fille Adèle, et des yeux...

La tournée de soins terminée, Sam quitte l'antenne où il travaille et va se détendre au café « Le Newton » en centre-ville, et salue rapidement quelques connaissances. Il commande une bière et va s'asseoir à la terrasse devant le café. Il reste pensif et se remémore la soirée d'hier, c'est comme une obsession. Soudain, il se lève et se dit qu'il faut qu'il revienne vers cet homme, et demande au cafetier s'il a à tout hasard un annuaire téléphonique. À l'heure des portables et d'Internet, cela devient difficile. L'homme lui en prête un qu'il a déniché dans un tiroir. Sam se